

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume X - Numéro 19 Juin 2020 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Prof. Assouma BAMBÀ**, Professeur des Universités

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. Abou SANGARÉ, Professeur des Universités
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

1. Au-delà de la table rase de Locke. Leibniz et la plénitude de l'âme, Dimitri OVENANGA-KOUMOU	1
2. La logique, essence des mathématiques chez Leibniz, Falikou FOFANA	18
3. Les enjeux inavoués des guerres de religion et l'élan de tolérance religieuse du mystique bergsonien, Kouassi Honoré ELLA	38
4. Quelles appréhensions de la modernité à la lueur de la contribution scientifique de Claude Bernard ?, Tiasvi Yao Raoul AGBAVON	57
5. La difficile démocratisation des états africains, Adamou DILWANI	79
6. Le transhumanisme et le désir d'immortalité, Christian Kouadio YAO	99
7. Les enfants et la télévision : Ce qu'ils regardent, nous regarde, télévision, Kouakou Hilaire KOUAMÉ et Koffi Jacques Anderson BOUADOU	114
8. La métfiction ou l'acte de fabrication de la fiction dans <i>Verre cassé</i> d'Alain Mabanckou et <i>Hermina</i> de Sami Tchak, Yayo Vincent DANHO	130
9. Pratiques sorcellaires et devoir de justice en Afrique noire, Franck KOUADIO	151
10. Quête du sens dans l'écriture poétique de Jules Laforgue, N'guessan Antoine KOUADIO	170

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

LE TRANSHUMANISME ET LE DÉSIR D'IMMORTALITÉ

Christian Kouadio YAO

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

fiessou2@gmail.com

Résumé :

Les théories évolutionnistes ont convaincu les transhumanistes de prendre à la nature, au moyen des nouvelles technologies, les commandes de la marche de l'évolution de l'espèce humaine. L'enjeu de cette intervention est d'insérer dans les données biologiques, des formes artificielles de vie afin d'augmenter et d'améliorer les capacités biologiques et intellectuelles de l'Homme. Le transhumanisme, en considérant que le vieillissement et la mort sont nuisibles, souhaite l'amélioration de la qualité de vie humaine. L'adversité à laquelle ce mouvement fait face de la part des bioconservateurs, ne ruine aucunement sa ferme volonté de conduire l'humanité vers l'immortalité.

Mots clés : Biotechnologie, Évolution, Humanité augmentée, Nanotechnologie, Transhumanisme.

Abstract:

Evolutionary theories have convinced transhumanists to take control of nature, by means of new technologies, from the evolution of the human race. The challenge of this intervention is to insert into biological data artificial forms of life in order to increase and improve the biological and intellectual capacities of man. Transhumanism, considering that aging and death are harmful, seeks to improve the quality of human life. The adversity that this movement faces on the part of bioconservatives in no way ruins its firm will to lead humanity to immortality.

Keywords : Biotechnology, Evolution, Increased Humanity, Nanotechnology, Transhumanism.

Introduction

Le réalisme cartésien et la volonté de puissance nietzschéenne ont accru le pouvoir de l'Homme sur la nature. Les connaissances qu'il a acquises sur les

manifestations déterministes qui conditionnent le fonctionnement de l'ordre physique lui ont permis de comprendre les mystères de la vie et de la création à partir des exploits des biosciences. Ainsi, en passant de la biologie cellulaire à l'ingénierie génétique, l'Homme a franchi, espoir grandissant, un pas important dans la connaissance de son identité biologique, preuve de son acharnement à modifier les trajectoires des ordonnances de la sélection naturelle qu'il juge parfois d'insatisfaisants. Il s'est résolu, lassé des insuffisances de la thérapie des gènes, d'intégrer dans son appareil biologique, des éléments artificiels nanométriques pour renforcer ses capacités physiques et mentales. Il va ainsi apparaître le transhumanisme, cette forme d'humanisme en transition, né en 1987 sous l'impulsion d'Éric Drexler après la création du « Foresight Institute ».

En effet, le transhumanisme est un mouvement qui promeut l'utilisation des découvertes scientifiques et techniques pour l'amélioration des performances humaines. Il a pour objectif, selon M. Nachez (2016, p. 10), de « faire progresser les caractéristiques physiques et mentales de l'Homme pour lui permettre, en tant qu'espèce tout autant qu'en tant qu'individu, de perdurer, de préserver les corpus acquis, de poursuivre l'évolution et même d'opérer un considérable bond évolutif ». Considérant que le vieillissement et la mort sont dommageables, les transhumanistes appellent au dépassement de ces contraintes biologiques au moyen de la maîtrise des artéfacts technoscientifiques et bioscientifiques.

Au regard de cette idéologie bioprogressiste qui commence à prendre de l'ampleur en ce début du XXI^e siècle, nous sommes en droit de nous questionner de la manière suivante : le transhumanisme a-t-il les moyens de satisfaire le désir d'immortalité de l'Homme ? En prétendant à l'immortalité, la transhumanité ne serait-elle pas une atteinte aux valeurs identitaires, sociales et ontologique à l'humanité ? Face à ces interrogations, nous montrerons à travers une démarche analytico-critique, les facteurs qui ont milité en faveur du transhumanisme avant d'argumenter au profit du grand espoir qu'il suscite face au besoin de santé de l'Homme. Dans la dernière partie de notre travail,

nous exposerons les conséquences sociale et éthique de la révolution transhumaniste.

1. L'Homme biologique : ses imperfections et ses faiblesses

L'Homme a toujours lié sa dignité et la qualité de sa représentativité sociale à sa bonne santé physique et mentale. On a beau mener des campagnes de sensibilisation pour tenter de maintenir les hommes égaux en dignité ; le constat révèle pourtant le contraire : les hommes physiquement et mentalement sains se sentent toujours supérieurs à ceux atteints de troubles psychosomatiques. Ce qui implique, dans les faits, une disparité d'égards qui poussent à se rebeller contre les bricolages parfois grossiers de la sélection naturelle. En plus, les hommes que la nature a doté de corpus biologiques « parfaits » n'échappent ni à la vieillesse ni à la mort. C'est pour ces différentes raisons que la fragilité constitutive de la matière biologique témoigne constamment du refus de l'Homme à voir son enveloppe corporelle comme l'une des marques les plus caractéristiques de sa finitude.

1.1. L'Homme contre sa constitution biologique

L'esprit prométhéen qu'a progressivement développé l'Homme dans sa conquête du monde extérieur lui a permis de comprendre qu'au-delà de la faiblesse qui le caractérise en comparaison au roseau de Blaise Pascal, il pouvait remodeler l'ordre biologique établi en commençant par s'y opposer. En se rebellant contre la nature pour s'opposer à ses ordonnances parfois déstructurées et lui imposer sa vision de ce qu'elle devait être, l'Homme espère « qu'on lui prédise un avenir où (il) pourra expier ses faiblesses et se retrouver remodelé sinon "augmenté" » (J-M. Besnier, 2012, p. 11-12). Dans la logique de cette espérance, il dénie à la nature le contenu divin qui définit son revêtement sacré.

Les plaintes de l'Homme contre sa constitution biologique sont justifiables à plus d'un titre. Sa vulnérabilité tient d'un double jeu de la nature dans lequel il subit les mauvaises contorsions qui résultent des combinaisons déterministes au cœur des manifestations des phénomènes biologiques. Les arrangements aléatoires des composantes génétiques que façonne le croisement des éléments

biologiques de reproductions débouchent parfois sur des malformations qui se répercutent sur sa qualité de vie après la naissance. On peut citer entre autres, les trisomies 13 et 18, le syndrome de Crouzon, la schizophrénie, l'autisme, etc. En plus, même quand la naissance donne sur un être sain, doté d'une constitution biologique "parfaite", l'influence environnementale ne lui garantit pas une espérance de vie plus longue que celles des malformés. Aussi, la nature périssable de la matière vivante affaiblit progressivement l'activité des organes vitaux, favorisant ainsi la vieillesse et la mort. Le cas de Jeanne Calment est assez révélateur. La supercentenaire française qui détient le record de longévité humaine n'a pas vécu au-delà de 122 ans. La vieillesse qui a progressivement ruiné ses forces physique et mentale l'a inexorablement conduit à la mort malgré la qualité des systèmes biologique et physiologique dont la nature lui a dotés. Au final, la vulnérabilité de l'Homme est imputable à l'évolution qui en plus d'opérer à l'aveugle, associe souvent des composantes biologiques incompatibles ou encore influence négativement la croissance de certaines cellules de reproduction. Toutes ces « bizarreries » dont parle F. Jacob (1981, p. 69) prouvent que « l'évolution, au contraire, reste loin de la perfection, comme l'a constamment répété Darwin qui avait à combattre l'argument de la création parfaite ». Les imperfections de l'évolution s'inscrivent-elles dans le plan divin ? Telle se formule la question, qui à l'origine, a favorisé des réponses qui ont motivé l'Homme à se rebeller contre la nature. Dieu, Être parfait, ne peut créer la nature et la doter de composantes imparfaites. C'est le principe de liberté qu'il a intégré en chaque élément de sa création qui favorise l'imperfection. Cela donne une possibilité à l'Homme d'agir sur le déterminisme des phénomènes vivants afin de modifier leurs trajectoires pour aider la nature à faire des choix judicieux en faveur de l'évolution.

La nature, à en croire les plaintes de l'Homme, est un artisan « incompetent » dont la carte de combinaison biologique en faveur de l'évolution n'est qu'un ensemble de structures bricolés qui contrastent avec la logique de la perfection. Dans son fameux jeu du hasard, la sélection naturelle réduit l'enthousiasme de l'Homme, qui selon lui et en vertu de son privilège d'être le plus évolué de la création, devait bénéficier des largesses de la nature. C'est pourquoi, selon L. Ferry, (2016, p. 43) « Nous n'acceptons pas les aspects

indésirables de notre condition humaine ». Car, un appareil biologique avec des défauts de constitution limite la marge de manœuvre de son porteur et l'astreint à une qualité de vie limitée.

1.2. Les limites de l'appareil biologique de l'Homme

L'Homme porte par nature, les germes d'une faiblesse qui se matérialise par les limites opérationnelle et fonctionnelle de son appareil biologique. Cette faiblesse est fonction des trois blessures qui ont infligé la plus grande humiliation à l'humanité. Il s'agit, en l'occurrence, de la révolution astronomique : première blessure causée par Nicolas Copernic, qui a détrôné l'Homme et la terre de leur position centrale dans l'univers au profit du soleil. Ce changement de paradigme en contradiction avec le géocentrisme a diminué l'Homme dans sa pleine puissance honorifique dans la configuration organisationnelle du cosmos. La deuxième blessure, celle dont les impacts social et religieux ont été les plus retentissants, est provoquée par Charles Darwin. En effet, le naturaliste et paléontologue anglais a démontré, à travers des études sur l'évolution des espèces, que l'Homme descend du singe. Une affirmation, quoique légitime de par ses preuves scientifiques, a exaspéré l'opinion religieuse et rebellé les bioprogressistes contre les conditions de leur création. Une idée qui continue d'alimenter les débats entre créationnistes et évolutionnistes malgré les arguments réalistes du darwinisme. La troisième blessure est celle qui résulte des études psychanalytiques de Freud. En effet, la révolution psychanalytique freudienne a montré que l'Homme, se croyant un être pleinement conscient, est en réalité déterminé par des forces inconscientes qui piétinent, contre son gré, sa lucidité et sa responsabilité.

Ces trois grandes découvertes, scientifiquement prouvées, ont rappelé à l'Homme sa nature finie et les limites à la fois physiques et mentales que la nature compose avec les principes de la création. Les conséquences idéologique et sociale de ces révolutions scientifiques ont mis en cause la conscience de suffisance des hommes en les réduisant dans les limites de sa condition d'existence. Conscient de cette réalité dont l'évidence se manifeste dans les actions quotidiennes de l'Homme, M. Nachez (2016, p. 16) considère que « l'homme actuel est obsolète ». Une obsolescence qui se caractérise par le

vieillesse et de la mort et qui redéfinit la compréhension que l'Homme a de lui-même, quant à la finalité de son existence. Désormais conscient de ses limites, il va tenter de reprendre à la nature, sa "loterie génétique" pour mieux la recomposer en lui enlevant son caractère aléatoire afin de la rendre la plus performante possible. Il convient de sélectionner les meilleurs gènes par la méthode eugénique ou encore les réparer à travers la thérapie génique pour augmenter les possibilités de faire naître des êtres physiologiquement et mentalement sains. C'est d'ailleurs ce que reconnaît L. Alexandre (2011, p. 29) pour qui, « la lutte contre nos faiblesses biologiques et nos souffrances sera prioritaire aux yeux de l'opinion ». Il remet ainsi la destinée de l'Homme à la science dans l'espoir de corriger ses limites biologiques. Le développement des technosciences a motivé la naissance du transhumanisme, mouvement dont la finalité selon B. Claverie (2010, p. 31) est de « rendre résistant, inaltérable, voire immortel l'Homme augmenté ». En effet, l'homme augmenté est celui dont les capacités biologiques et intellectuelles ont été renforcées par les objets technoscientifiques dans l'intime espoir de tendre vers l'immortalité.

2. Le transhumanisme vers l'immortalité

Les vestiges de la préhistoire ont montré qu'à l'origine l'Homme se servait des outils pour imposer sa domination à la nature. Pour cueillir des fruits par exemple, il se servait de morceaux de bois pour prolonger sa main. La rationalité pratique dont il est naturellement doté lui a permis d'inventer l'objet technique pour augmenter ses capacités physiques afin de satisfaire ses besoins existentiels. Cette culture s'est perpétuée jusqu'à nous avec l'affinement des moyens techniques qui sont aujourd'hui capables de renforcer et d'améliorer l'Homme dans sa totalité biologique et mentale. Sous ce rapport, le transhumanisme, va souhaiter que l'Homme confie le tropisme de son évolution, en tant qu'espèce, à la technoscience. Ce qui, d'emblée, va réorienter la vocation de la médecine vers des projets d'amélioration et d'augmentation de l'humain.

2. 1. De la réparation à l'augmentation de l'humain

La longue histoire de la médecine a révélé qu'après l'étendue holistique de la variante médicale naturaliste d'Hippocrate, Claude Bernard est celui, qui au XIX^e siècle, a intégré la notion de "déterminisme" dans la médecine afin d'encourager l'étude rationnelle des phénomènes vivants malgré leur complexité idiosyncrasique interne. Le physiologiste français ouvrait ainsi la voie à l'expérimentation dans le domaine médicale, au même titre que la physique et la chimie. La médecine commence alors à s'épanouir, à travers sa base scientifique qu'est la physiologie, en sortant de ses méthodes passive et expectative pour devenir active et conquérante. Elle commence à comprendre les rapports déterministes qui organisent les mouvements vitaux et se met rapidement au jeu de les faire cesser ou de les reproduire à volonté. Le pouvoir de gouverner la trajectoire des phénomènes vivants incite C. Bernard (2008, p. 162) à l'affirmation suivante : « Un physiologiste ne pourraient faire apparaître des êtres nouveaux dans leurs expériences qu'en obéissant à des lois de la nature, qu'ils ne sauraient en aucune façon modifier ». La puissance prométhéenne de la science contemporaine plonge cette assertion dans la désuétude au regard des prouesses réalisées par l'ingénierie génétique. Après avoir compris avec les théories évolutionnistes que « l'homme est un produit aléatoire non final de l'Évolution » (G. Hottois, 2017, p. 28), les transhumanistes vont critiquer la sagesse de la nature en dénonçant ses mauvais arrangements pour proposer l'amélioration de l'Homme. Les progrès spectaculaires de la médecine ont permis à l'Homme, à travers l'usage des technologies, de "modifier les lois de la nature" et de redéfinir l'essence du rapport médecin-patient pour déboucher sur la médecine personnalisée qui met l'accent sur des méthodes préventives efficaces. L. Alexandre (2011, p. 173) le souligne avec enthousiasme :

La médecine pratiquée jusqu'au XX^e siècle était encore celle d'Hippocrate. Elle reposait sur les notions de santé et de maladie, de normal et de pathologique, de patient, de diagnostic, de symptômes, etc. Les nouvelles technologies NBIC vont rendre obsolète cette médecine classique. Il ne s'agira plus de soigner des malades lorsqu'un problème se sera déclaré, mais de gérer notre capitale santé dans une vision à long terme, en intégrant le projet personnalisé de l'individu. Guérir les individus avant qu'ils ne tombent malades est un changement radical de perspective.

Il ne s'agit plus de réparer le corps vivant suivant le modèle de la médecine classique mais de l'améliorer et de l'augmenter aux moyens des biotechnologies à la fois sur les plans physique, intellectuel, émotionnel et moral. La nouvelle vocation de la médecine marque ainsi le point de départ de la prise en main par l'Homme de l'évolution en justifiant la nécessité de sauver son espèce. M. Nachez (2016, p 17) soutient à cet effet que « pour que l'Homme ne disparaisse pas dans le vaste cimetière des espèces éteintes, l'être humain doit lui-même intervenir pour booster son évolution et ce sont les technologies de pointe qui vont le lui permettre ». Il importe, au regard des inquiétudes de l'anthropologue français, de sauver l'espèce humaine de l'extinction avec « la prise en main par l'homme de sa propre évolution » (L. Ségalat, (2008, p. 77).

Le corps humain, selon l'anatomie, est un ensemble composite d'organes et de tissus qui interagissent, sous l'influence d'organites cellulaires producteurs d'énergie pour le faire fonctionner. Il en résulte alors, avec les disciples de René Descartes tels que Boerhaave et Borelli, une forme de iatomécanisme qui considère le corps humain comme une machine qu'on peut réparer suivant les forces mécaniques qui le déterminent. Une acception biologique qui a plus tard convaincu F. Jacob (1970, p. 10) de soutenir que « l'organisme devient ainsi la réalisation d'un programme prescrit par l'hérédité ». Il convient alors pour le savant de comprendre le mécanisme de fonctionnement des programmes inscrits dans les gènes afin d'agir sur les prédispositions structurelles et fonctionnelles des organes à naître. Cet argument fonde la conviction des transhumanistes qui pensent que si le vivant a été construit comme une machine, utiliser la science pour le réparer ou le rendre plus performant n'est pas contraire aux principes naturels de l'évolution. Avec la révolution biotechnologique, des nanorobots seront capables de parcourir le corps humain à la recherche d'imperfections à corriger en l'occurrence la purification du sang, le nettoyage des organes vitaux, le soutien du système immunitaire dans le traitement des agents pathogènes et du renforcement à apporter à la performance de l'ensemble de l'organisme. Dans ce contexte, « l'homme augmenté, peut alors se définir comme étant celle de l'augmentation artificielle des performances humaines à des fins utilitaires de travail, de sécurité, de santé, de plaisir... » (B. Claverie,

2010, p. 10). L'acharnement de l'application des biotechnologies au corps humain traduit, en partie, le désir de l'Homme de refuser la mort.

2.2. Le désir d'immortalité de l'Homme

L'expérience de la mort est une douloureuse occurrence qui a forgé en l'Homme, une attitude de résignation qui le confine parfois dans des habitudes défaitistes. Il a fini désespérément par comprendre que la réalité de la mort et son lot de souffrances est une autre marque de sa finitude à laquelle il ne peut aucunement rechigner. Parce qu'il naît et vit, il doit donc mourir pour donner sens à la manifestation de la logique de l'ordre naturel. C'est pourquoi, la mort apparaît pour R. Trembley (2009, p. 64.) comme « une odieuse réalité. Elle est une capitulation inévitable aux forces inexorables de la nature ». Une logique naturelle bien que difficilement supportable, qui se donne de la légitimité en s'inscrivant dans l'essence de l'Homme comme la loi la plus incontournable de la vie. La mort est étroitement liée à la naissance ; elle constitue avec la vie, un ensemble harmonieux qui donne sens à l'existence. C'est à juste titre que M. Somerville (2003, p. 155) « propose plutôt une vision réaliste qui consiste à accepter et à respecter la mort (...) car si la mort n'a aucun sens, la vie n'a aucun sens ». Les assurances de quiétude que propose Somerville s'inscrivent dans les traditions philosophiques épicurienne et stoïcienne dans leur tentative de banaliser la mort pour amoindrir l'intérêt que l'Homme y porte et la psychose qui l'accompagne, preuve acceptable pour accepter la mort comme négation de la vie.

La beauté théorique de toutes ces sagesse n'a jamais suffi à apaiser la crainte de l'Homme face à la réalité de la mort. Aujourd'hui encore, l'angoisse de l'Homme face à la mort est plus que persistante. Au refus de mourir s'ajoute désormais le refus de vieillir. L'Homme nourrit intimement le désir de vivre éternellement en conservant la pleine possibilité de ses capacités biologique et mentale pour mieux profiter des douceurs de la vie. C'est pourquoi, dès que la science lui a offert, à travers le séquençage de l'ADN, la possibilité d'intervenir dans le choix des composantes biologiques de la reproduction pour les enfants à naître ou de renforcer ses contenances biologiques pour se rendre plus résistants aux phénomènes de vieillissement et ralentir la mort, il a saisi cette opportunité sans procès. « Moi je veux être cloné parce que je ne veux pas

mourir et que je veux me retrouver dans une vie prolongée ». Ironisant sur les propos d'un transhumaniste, l'éthicien A. L. T. Mbani (2007, p. 64) pense que l'Homme a une aversion tellement profonde pour la mort qu'il n'hésiterait pas à "défier" Dieu par tous les prix pour s'en débarrasser. Ce qui, pour les bioéthiciens, démérite le projet des bioprogressistes qui agresse continûment l'ensemble les valeurs chères à l'humanité.

3. La transhumanité et la probable fin de l'humanité

L'avènement des NBIC¹ souhaité par la transhumanité au profit d'une espèce humaine augmenté et améliorée contraste avec les attributs de l'humanité. Les biotechnologies ont intégré le mode opératoire des sciences biomédicales pour sublimer leurs approches thérapeutiques et tenter de déconstruire le schéma classique des programmes biologiques afin de les renforcer par des formes de vie artificielles nanométriques plus performants. En procédant ainsi, et ce, malgré les avantages liés à ces phénomènes qui placent l'Homme dans une position transitoire entre humain et machine, l'humanité plonge dans une crise profonde qui porte atteinte à ses valeurs sociales et ontologiques.

3.1. La crise des valeurs sociales

La vision de l'humanité que défend le transhumanisme tient sa concrétion des possibilités d'amélioration et d'augmentation de l'Homme. Dans cette logique, seule compte la qualité de vie qu'on peut espérer au-delà des contraintes biologiques que sont le vieillissement et la mort. En refusant la mort par le repoussement de la vieillesse au moyen des nouvelles technologies, l'Homme bouleverse, par effet de réflexibilité, le principe du déterminisme biologique et les valeurs sociales. En effet, l'homme augmenté, même s'il n'échappe pas à la mort, il porte atteinte par sa tentative de renversement de l'identité axiologique des forces inexorables de la nature. Repousser la mort par des traitements contre le vieillissement, c'est dénaturer la valeur de la vie, car sans la mort, la vie ne vaut rien. D'ailleurs, les évolutionnistes

¹ Nanotechnologie, Biotechnologie, Intelligence artificielle et Cognitivisme.

reconnaissent la nécessité de la mort en lui prêtant le don de renouveler les espèces pour renforcer leur adaptabilité aux flux environnementaux. Ainsi, la négation de la mort aura pour corollaire la modification des caractéristiques initiales de la vie. Cela aura pour implication, une forme d'athéisme qui sonnera l'écroulement des valeurs chères à la société telles que l'obligation morale et la croyance religieuse. C'est ce que reconnaît B. Claverie (2010, p. 10) en soupçonnant le projet transhumaniste « de nier l'existence de Dieu et de s'attaquer à sa création ». Les récits bibliques dans leur esprit prémonitoire, avaient déjà averti l'Homme de sa volonté de s'insurger contre sa nature dans le livre de Genèse 1 au verset 31 : « Et Dieu contempla Son œuvre et vit que cela était bon ». Il convient, d'une manière parfaitement plus régulière, de comprendre dans l'esprit de la satisfaction de Dieu face à sa création, une invitation à la contemplation et à l'acceptation de l'Homme par l'Homme en tant que conception architecturée et éprouvée de l'art divin.

L'insatisfaction et la crainte de l'Homme face à ses limites biologiques et mentales ne sont liées qu'à des petits calculs d'intérêts qui n'apporte rien, selon les bioconservateurs, à l'évolution de l'humanité ; c'est plutôt une audace qui mènera l'Homme à sa perte. Si le transhumanisme se donne les moyens d'interférer dans les modalités de la création en y ajoutant ses fantasmes, il va nécessairement se poser le problème de principe d'égalité biologique entre les hommes. Les hommes augmentés se sentiront supérieurs aux hommes naturellement constitués en termes de forces physiques et de capacités intellectuelles. Il va s'en suivre une grande disparité dans le jugement des composantes législatives du contrat social, d'où son écroulement. C'est pourquoi, il va naître des mouvements de contestation du projet transhumaniste afin de sauvegarder les acquis de l'humanité. Le néo-luddisme par exemple, s'inspirant du luddisme du XIX^e siècle, apparut aux États-Unis au début des années 1990, s'oppose aux nouvelles technologies et leur utilisation dans le domaine médical. Il prône une vie sans technologie qui s'accorde avec les principes naturels et leurs moyens thérapeutiques holistiques et non agressifs. S'inscrivant dans la même logique, le politologue Francis Fukuyama et les philosophes Michael Sandel, Habermas et Léon Kass critiquent le transhumanisme en le considérant comme l'idée la plus

dangereuse du monde. Une idée qui plonge les valeurs fondamentales de la société dans une crise profonde en s'attaquant par la suite, à l'identité ontologique de l'Homme.

3.2. Vers un terrorisme ontologique

La révolution héliocentrique, annoncée par les présocratiques² et confirmée par Copernic et Galilée, a soutenu les théories évolutionnistes de Lamarck et Charles Darwin pour redéfinir la place de l'Homme dans l'univers. Ainsi, « Avec Lamarck, l'Homme tombe brutalement de son piédestal : cessant d'être la créature privilégiée de Dieu » (A. Kahn, 2000, p. 27). En perdant, dans l'ordre de l'importance, la première place dans l'univers, l'Homme perdait par ricochet, les bases structurelles de sa création pour ne devenir qu'un simple vivant au milieu de tant d'autres. La marque qui le définissait comme la créature majeure de Dieu, s'écroula avec son accompagnement de suffisance et de dignité sous le poids des preuves scientifiques qui expliquent de façon cohérente les mécanismes de l'évolution, aujourd'hui acceptée comme une théorie crédible. Si l'Homme n'est pas une créature achevée et qu'il subit autant que les autres êtres vivants, le flux de l'environnement, cela suppose que sa programmation biologique est tout autant modifiable que celles des autres. Ce caractère modifiable du programme biologique de l'Homme a motivé les bioprogressistes, à l'image des transhumanistes, à s'ingérer dans l'intelligence organisationnelle de la nature pour tenter de prendre en main l'évolution de l'humanité. Un rêve devenu réalité avec les exploits des biotechnologies dans leur projet eugénique de rendre pérenne l'espèce humaine en améliorant ses bases biologiques pour résister à la vieillesse et à la mort. En procédant ainsi, l'Homme pousse son audace au-delà des lignes protectrices de l'identité ontologique de l'humanité. Une réalité à la fois inquiétante et déplaisante qui du point de vue des bioconservateurs, entre en « opposition avec le "respect de la vie" » (L. Alexandre, 2011, p. 340).

² Les pythagoriciens Philolaos et Aristarque ont émis l'idée que la terre n'est pas au centre de l'univers et qu'elle tourne autour du soleil.

La vie est sacrée. Les éléments biologiques qui en constituent le support sont tout autant sacrés que la vie elle-même. En les modifiant sans précaution, par l'intervention dans le patrimoine génétique, sous le prétexte de résoudre les problèmes de santé de l'Homme, on porte atteinte à l'Homme lui-même dans son intégrité ontologique. On bouleverse son identité et sa sacralité en l'exposant à la merci des effets pervers du bio-business. Les organes et les produits du corps humain sont commercialisables au même titre que n'importe quelle marchandise dans les activités de négoce. C'est d'ailleurs l'inquiétude qu'exprime L. Alexandre (2011, p. 31) par ces mots : « Les technologies de manipulations génétiques devenant toujours plus complexes, les bioterroristes ont un boulevard devant eux pour "cuisiner" de nouvelles maladies en laboratoires ».

Conclusion

La conservation de soi que commande le déterminisme biologique, enjoint l'Homme à user de tous les moyens pour se maintenir longtemps en vie. Il va naître, dans cette perspective, le projet d'augmentation de l'humain afin de lui permettre d'être plus apte à résister aux maladies et au vieillissement. Des moyens classiques tels que la consommation de l'élixir de longue vie ont convaincu l'Homme de la véracité des mythes de l'immortalité. La modernité a renforcé ces moyens en y ajoutant de l'hédonisme à travers des boissons énergisantes, des produits psychotropes, des médicaments *blockbuster* tels que le viagra, le vallium, le prozac, le zoloft ou encore le ritalin, etc. Les compétitions sportives ont, à cet effet, été confrontées aux problèmes de dopage dont se rendent coupables certains athlètes pour augmenter leur performance olympique.

L'augmentation est un projet ancien auquel l'Homme s'est attaché après avoir pris conscience des enjeux de l'évolution de son espèce. Soigner les insuffisances du bricolage naturel pour ajuster au mieux, la marche de son évolution ; telle se définit le rôle de l'Homme dans la destinée de l'humanité que L. Ferry (2016, p. 132) résume comme suit : « Il est possible, c'est en tout cas le pari transhumaniste, que l'humanité modifiée et augmentée soit beaucoup plus forte, beaucoup plus résistante (...) que l'ancienne ». Une

ambition audacieuse mais passionnante qui a mobilisé les grandes intelligences scientifiques pour partir de l'augmentation des capacités par consommation à l'intervention dans le patrimoine génétique. Aujourd'hui, l'eugénisme, le CRIPR cas-9, la thérapie génique et le clonage sont en train de déboucher sur la convergence des révolutions NBIC. Les technologies dans l'amélioration de l'Homme sont avérées, même si dans les faits, leur application pose des problèmes méthodologique et éthique. C'est d'ailleurs ce qui a amené les bioconservateurs à condamner radicalement les agissements jugés fantaisistes des bioprogressistes. Il convient, pour éviter les tiraillements entre ces deux mouvements, de s'accorder sur des modalités de gestion de l'augmentation de l'humain en recadrant le « laisser aller » des uns et la « condamnation radicale » des autres afin d'accompagner avec précaution, la marche de l'évolution de l'espèce humaine.

Références bibliographiques

ALEXANDRE Laurent, 2011, *La mort de la mort, comment la technomédecine va bouleverser l'humanité*, France, JCLattès.

ALEXANDRE Laurent, 2011, *Et si nous devenions immortels ? Comment la technomédecine va bouleverser l'humanité*, France, JC Lattès.

BERNARD Claude, 2008, *Introduction à l'Étude de la Médecine Expérimentale*, 2^e édition, Paris, Garnier-Flammarion.

BESNIER Jean-Michel, 2012, *Demain, les posthumains, le futur a-t-il encore besoin de nous ?*, France, Fayard/Pluriel.

CLAVERIE Bernard, 2010, *L'homme augmenté, Néotechnologie pour un dépassement du corps et de la pensée*, Paris, L'Harmattan.

FERRY Luc, 2016, *La révolution transhumaniste, comment la technomédecine et l'uberisation du monde vont bouleverser nos vies*, Paris, Plon.

HOTTOIS Gilbert, 2017, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, Paris, Vrin.

JACOB François, 1970, *La logique du vivant*, Paris, Gallimard.

JACOB François, 1981, *Le jeu des possibles*, Paris, Fayard.

KAHN Axel, 2000, *Et l'homme dans tout ça ?*, Paris, Nil éditions.

NACHEZ Michel, 2016, *Transhumanisme et posthumanisme*, France, Éditions Uppr.

SÉGALAT Laurent, 2008, *La fabrique de l'homme*, pourquoi le clonage humain est inévitable, Paris, Bourin Éditeur.

SOMERVILLE Margaret, 2003, *Le canaris éthique*, Montréal, Liber.

TREMBLAY Rodrigue, 2009, *Le code pour une éthique globale*, Montréal, Liber.

TSALA MBANI André Liboire, 2007, *Biotechnologies et Nature humaine*, vers un terrorisme ontologique, Paris, L'Harmattan.